

LA VÉRITÉ

Organe de l'Organisation trotskyste
(pour la reconstruction de la IV^e Internationale)

MARS 1970

N° 547 - PRIX : 4 F.

56 pages

« La politique du communisme ne peut que gagner à exposer dans toute sa clarté la vérité. Le mensonge peut servir à sauver les hautes autorités, mais non à éduquer les masses. C'est la vérité qui est nécessaire aux masses comme un instrument de l'action révolutionnaire »

« Votre hebdomadaire s'appelle « La Vérité ». On a assez abusé de ce mot, comme de tous les autres d'ailleurs. Néanmoins, c'est un mot bon et honnête. La vérité est toujours révolutionnaire. Exposer aux opprimés la vérité de leur situation, c'est leur ouvrir la voie de la révolution. »

LÉON TROTSKY.

APRES LE 19^e CONGRES DU P.C.F.

A LA VEILLE D'UNE REVOLUTIONNAIRE

VERS LA 4^e CONFERENCE INTERNATIONALE
POUR LA RECONSTRUCTION DE LA IV^e INTERNATIONALE

LA VÉRITÉ

Organe de l'Organisation trotskyste
(pour la reconstruction de la IV^e Internationale)

Rédaction et Administration :
39, rue du Faubourg-du-Temple - PARIS (10^e)

Sommaire

Aux lecteurs de "La Vérité"	1
Après le 19 ^e Congrès du P.C.F., par François Forgeue	3
L'Italie à la veille d'une crise révolutionnaire, par Jacques Meyrand ..	8
Le Parti ouvrier révolutionnaire bolivien adhère au Comité international, par Etienne Laurent	14
La crise du « Conseil d'Assistance Economique Mutuel » (Comecon), troi- sième partie, par Michel Varga	18
Quelques tâches de la reconstruction de la IV ^e Internationale, par Sté- phane Just	26
Fonds international Lénine-Trotsky vers la 4 ^e Conférence du Comité inter- national pour la reconstruction de la IV ^e Internationale	33
23 thèses sur la crise et la révolution, par Karel Bartosek	37
A propos des 23 thèses de Karel Bartosek, par J.-C. Simon	43
CORRESPONDANCE DU DANEMARK - Le « paradis scandinave »	51

ABONNEMENTS :

1 an (5 numéros)	15 Francs
Sous pli clos	20 Francs
Etranger	18 Francs
Le numéro	4 Francs
Abonnement de soutien	20 et 30 Francs

C.C.P. : Gérard Bloch Paris 606-23

Le Parti ouvrier révolutionnaire bolivien adhère au Comité international de la IV^e Internationale

Le numéro 364 (daté du 14 janvier 1970) de « *Masas* », organe du Parti ouvrier révolutionnaire de Bolivie (P.O.R.), annonce la décision du P.O.R. de rejoindre le combat mené par le Comité international de la IV^e Internationale, pour la reconstruction de la IV^e Internationale dont le « *nom a été usurpé par les pablistes* ». A la différence de ceux-ci, précise le communiqué du P.O.R., « *le Comité international se donne comme point de départ la pleine actualité du "Programme de transition" rédigé par Léon Trotsky.* »

Dans le numéro 366 (daté du 25 février) de « *Masas* », le P.O.R. développe les raisons qui l'ont poussé à se rallier à la lutte engagée par le Comité international. Commentant la tenue de la Conférence des militants des pays de l'est de l'Europe, il écrit :

« *Ainsi a été accompli un pas décisif dans la voie de la reconstruction de la IV^e Internationale fondée par Trotsky en 1938, mais trahie et désagrégée organisationnellement par la bande pabliste des*

Mandel, Frank, Pablo, etc. Ce pas a été fait sous l'inspiration et à l'initiative du Comité international de la IV^e Internationale, avec lequel le P.O.R. bolivien travaille dorénavant. » « *Il est quasi impossible, en effet, de mener un véritable travail révolutionnaire en marge du mouvement marxiste mondial.* »

Ainsi se confirment les déclarations faites par Guillermo Lora à l'occasion d'une conférence donnée à Paris, en décembre passé, qui furent accueillies alors par un tonnerre d'applaudissements de la part des militants présents de l'Organisation Trotskyste, de l'Alliance Ouvrière et de l'A.J.S.

Il est impossible de sous-estimer l'importance que la décision du P.O.R. revêt pour la reconstruction de la IV^e Internationale. En attendant de revenir plus longuement sur cette question dans un prochain numéro de « *La Vérité* », nous nous bornons ici à fournir aux militants les éléments d'appréciation suivants.

Depuis de longues années et en particulier depuis la révolution de 1952, la Bolivie occupe une place très importante dans la lutte de classes en Amérique latine.

Cela tient tout simplement au fait que le prolétariat bolivien, en particulier des mines, figure parmi les secteurs de la classe ouvrière d'Amérique latine possédant la plus forte tradition d'organisation, et surtout d'organisation indépendante de classe de tout le continent latino-américain. Ce n'est pas évidemment là le résultat ni du hasard ni de quelques caractères innés du prolétariat bolivien, mais d'un travail long, patient, et obstiné mené depuis les années 1940 par l'avant-garde trotskyste dans ce pays. Ce sont eux, ayant su

s'implanter dans les mines, qui ont doté en 1946 la Fédération des mineurs du texte programmatique fondamental portant le nom des « *Thèses àc Pulacayo* », dont l'un des axes centraux est précisément la nécessité absolue pour le syndicat d'assurer et de garder son indépendance de classe et son autonomie par rapport à l'Etat. C'est la formulation et la défense inconditionnelle de ce principe par les révolutionnaires, c'est-à-dire les trotskystes, qui ont donné à la Fédération des mineurs les traits qui la distinguent de presque toutes les autres organisations syndicales d'Amérique latine. Par exemple, les syndicats argentins sont, à coup sûr, plus forts, mais ils ont été construits par la bourgeoisie pour contrôler la

classe ouvrière, et tant par leur programme que par leur direction d'inspiration péroniste, c'est-à-dire nationaliste bourgeoise, ils demeurent des organismes dont l'objectif est d'enliser le prolétariat dans les marais de la collaboration de classes.

C'est ce principe d'indépendance de classe des syndicats et surtout la présence des trotskystes dans les organisations syndicales, pour en assurer la défense, qui ont empêché le M.N.R. de transformer, au lendemain de la révolution nationaliste petite-bourgeoise de 1952, les syndicats en rouages du parti nationaliste révolutionnaire et de l'Etat. L'Etat bolivien est apparu alors comme étant un maillon si faible de la chaîne impérialiste et un enjeu si important pour tout le cours de la lutte de classes en Amérique que l'impérialisme américain s'est vu obligé d'intervenir pour peser de tout son poids sur l'évolution du gouvernement M.N.R. et pour prendre toutes les mesures en son

pouvoir afin d'empêcher que ne mûrissent les conditions d'une crise révolutionnaire conduisant à la victoire du prolétariat. L'impérialisme américain a fait du M.N.R. son otage sur le plan économique et financier et a pris surtout directement en charge la restructuration, l'armement et l'entraînement de l'armée bolivienne, dont les dirigeants — Barrientos et Ovanda — ont pris le pouvoir par le coup d'Etat de 1964. C'est lui qui a directement inspiré l'offensive militaire extraordinairement brutale contre les organisations ouvrières et l'occupation par l'armée de la région des mines à partir de 1965-1966. Il est maintenant connu que l'un des principaux artisans des attaques contre le P.O.R., le ministre de l'Intérieur Arguedas, responsable de la disparition en prison de Julio C. Aguilar et de Isaac Camacho, était agent de la C.I.A.

II

La force de la tradition d'indépendance de classe du prolétariat bolivien et des positions du P.O.R. dans ce prolétariat ont reçu leur pleine confirmation depuis la nouvelle phase de la lutte des classes ouverte en septembre dernier par la venue au pouvoir d'Ovanda et la nationalisation par lui de la Gulf Oil Company. Le prolétariat bolivien a saisi avec une extraordinaire rapidité les possibilités offertes par la tentative d'Ovanda pour desserrer quelque peu l'étreinte de l'impérialisme sur l'économie bolivienne ; les travailleurs ont transformé la manifestation organisée début octobre par le gouvernement, en faveur de sa politique de nationalisation, en expression de leurs propres exigences de classe. Ils ont pris appui sur cette politique pour exiger l'abrogation de toute une série de mesures du gouvernement Barrientos et ils sont passés dans de nombreux cas directement à l'action eux-mêmes (expulsion des compagnies privées auxquelles l'exploitation de certains puits avait été rendue, occupation de ces puits, action directe pour obtenir la renationalisation de la Banque minière, etc.). Ils ont réoccupé le siège de la Fédé-

ration des mineurs mis sous séquestre depuis 1965 et manifesté leur volonté de tirer tout le parti possible de la restauration partielle des libertés syndicales.

Cette activité intense du prolétariat est à la fois le fruit de tout le travail passé et présent du P.O.R. et le cadre dans lequel il peut lui-même reprendre, de façon accélérée, ses tâches d'organisation et de construction du parti révolutionnaire.

« Le P.O.R. a subi avec succès l'épreuve de la répression et de la lutte clandestine contre la dictature militaire », a pu affirmer avec fierté sa direction dans le numéro 364 de « Masas ». Il a perdu parmi les meilleurs de ses cadres, en particulier César Lora assassiné par l'armée en 1965, Camacho et Aguilar. Mais il démontre sa force en faisant élire à la majorité absolue, par l'assemblée générale des mineurs de Siglo XX, les membres de sa direction travaillant dans les mines, Filemon Escobar et Cirilo Jimenez, au plénum de la Fédération des mineurs préparatoire au congrès que celle-ci tiendra prochainement.

III

Si le P.O.R. a subi avec succès l'épreuve de la répression la plus féroce, c'est parce qu'il est l'unique organisation d'Amérique latine, ayant fait partie de la IV^e Internationale avant la crise pabliste, qui ait, d'une part, résisté avec succès aux implications directes de l'orientation pabliste

pour son intervention dans la lutte des classes et, d'autre part, surmonté l'ensemble des périls propres à la situation née de la destruction organisationnelle de la IV^e Internationale, qui ont fini par emporter toutes les autres organisations opposées dans un premier temps à l'orientation pabliste.

Dix-huit ans après la scission pabliste, le P.O.R. est aujourd'hui la seule organisation de l'ancienne Internationale, qui non seulement est demeurée sur pied en tant qu'organisation structurée intervenant dans la lutte de classes sur la base du « Programme de transition », mais qui s'est même renforcée politiquement grâce à l'expérience de la lutte contre l'orientation pabliste et malgré les périls qui ont suivi la destruction organisationnelle de l'Internationale.

En Bolivie, comme dans l'ensemble de l'Amérique latine, l'orientation pabliste s'est traduite, au lendemain du triomphe des positions liquidatrices de Pablo, Frank, Mandel, Maitan et consorts, par des politiques conduisant sous de multiples formes à la capitulation devant les organisations et partis nationalistes petits-bourgeois (à la gauche du péronisme, A.P.R.A., M.N.R.) considérés comme exprimant, dans les conditions de l'Amérique latine, le célèbre « mouvement objectif des masses » auquel Pablo appelait toutes les sections à s'adapter. C'est ainsi que vers 1954-1955 est parvenue au P.O.R. bolivien, de la part du « Secrétariat international », l'injonction de se dissoudre organisationnellement et d'entrer dans les rangs du M.N.R., parti gouvernemental de surcroît, et cela au moment même où les masses, après leur mouvement initial d'adhésion majoritaire à la politique de ce parti, commençaient à s'en détacher.

La résistance déterminée d'une fraction du parti dirigée par Guillermo et César Lora a sauvé le P.O.R. en tant que parti trotskyste indépendant, mais elle n'a pas pu éviter que le parti traverse,

du fait du « Secrétariat international », une crise sérieuse dont les conséquences se sont fait sentir pendant plusieurs années. Le P.O.R. eut, non seulement à subir les contrecoups habituels de toute scission importante, mais aussi à faire face à une activité intense de la fraction pabliste jouant le rôle direct d'agent du M.N.R., c'est-à-dire purement et simplement de l'Etat bourgeois lui-même, contre le P.O.R. en particulier, au sein des syndicats. Le P.O.R. a rompu alors toutes ses relations avec le « Secrétariat international » et a indiscutablement nourri, à partir de son expérience du problème, une méfiance certaine, qu'il a fallu de nombreuses années pour surmonter, à l'égard de toute organisation internationale.

Posadas, en qui le P.O.R. a reconnu un continuateur des thèses et des méthodes de Pablo, n'allait rien faire, bien évidemment, pour dissiper cette méfiance, avec ses positions apocalyptiques et ses méthodes d'organisation terroristes.

C'est, à coup sûr, au cours de la période 1966-1968 que le P.O.R. a traversé la phase la plus difficile de toute son histoire après la crise pabliste. En effet, c'est au cours de ces années qu'il a eu à subir les contrecoups conjugués de la répression féroce déclenchée par Barrientos, avec le soutien de l'impérialisme américain, contre le prolétariat bolivien et son avant-garde, et de la montée du castrisme, ou plus exactement de la théorie et de la pratique des guérillas (« *el focismo* »), qui se sont même matérialisées un instant en Bolivie sous la forme du maquis de Nancahuazu dirigé par Guevara.

IV

Il est difficile de mesurer en Europe ce qu'a été, à un moment donné, au milieu des années 1960, le pouvoir d'attraction du castrisme sur les organisations politiques latino-américaines. Pour l'ensemble des organisations pablistes, le castrisme a été l'occasion d'une capitulation et d'une destruction organisationnelle définitives, dont le résultat a été consigné par la résolution du « 9^e Congrès mondial » pabliste sur l'Amérique latine (rédigée par Maitan et votée — nous a appris Hansen — par un bloc composé des sections latino-américaines du « Secrétariat unifié » et des délégués jeunes de la section française, c'est-à-dire Krivine, Bensaïd et l'équipe de « Rouge ») lorsqu'elle affirme que « la guérilla rurale est l'axe central » de la lutte de classes et exige de toutes les organisations du « Secrétariat unifié » « l'intégration dans le courant révolutionnaire historique représenté par la révolution cubaine et l'O.L.A.S., ce qui implique, au-delà des formes, l'intégration dans

le front révolutionnaire continental que l'O.L.A.S. constitue ».

Il paraît faire peu de doute que l'un des objectifs que Guevara se fixait en ouvrant le maquis de Nancahuazu était la destruction de la seule — qui devait, dans l'esprit des castristes, être la dernière — organisation trotskyste, c'est-à-dire marxiste, en Amérique latine. La lecture des attaques forcenées contre le trotskysme en général et contre le P.O.R. bolivien en particulier contenues dans le livre de Debray : « *La révolution dans la révolution* », rend cela tout à fait clair. Il fallait en finir avec le P.O.R. et choisir pour cela le moment où il venait de subir les coups les plus durs, de perdre certains de ses meilleurs cadres, notamment César Lora, et où il traversait une période marquée par un recul du prolétariat minier après la saignée du massacre de Or' et San Juan et l'occupation militaire des régions minières.

La position à adopter à l'égard des guérillas du

Nancahuazu a été, nous le savons maintenant, l'occasion d'une discussion interne prolongée dans le P.O.R., qui s'est déroulée par surcroît dans les conditions les plus difficiles, à la suite de l'arrestation et de l'envoi en camp de concentration dans la zone insalubre de Pékin de Guillermo Lora et d'autres cadres du parti. Le livre de Debray a rencontré un écho chez certains militants et exigé de Lora une longue polémique contre les partisans des positions guévaristes. L'unité du parti a néanmoins été maintenue. Son refus de s'engager dans

les voies aventuristes et antiprolétariennes de la guérilla « foquiste » également.

L'échec fracassant et exemplaire de Guevara, la libération de Lora, le déclenchement de la grève générale en France avec ses répercussions en Amérique latine sont venus desserrer l'étau et permettre au P.O.R. de surmonter avec succès la seconde grande épreuve qu'il lui a été donné de connaître. La tentative castriste de liquidation du marxisme organisée en Amérique latine avait fait long feu.



Dans un texte de discussion interne au « *Secrétariat unifié* » pabliste, Livio Maitan, artisan de la destruction organisationnelle et du discrédit politique du trotskysme en Italie, s'est adressé en 1968 au mouvement pabliste pour leur tenir les propos suivants : « *Il nous faut tout miser sur un secteur déterminé de l'Amérique latine et vous savez fort bien lequel. Nous devons nous servir de la période de préparation du congrès pour convaincre notre mouvement dans sa totalité qu'il doit travailler quotidiennement dans cette perspective. Permettez-moi de m'exprimer quelque peu paradoxalement : il est nécessaire de comprendre et d'expliquer qu'à l'étape actuelle l'Internationale sera construite autour de la Bolivie* », et cela, bien entendu, sur la base de la guérilla rurale, « *axe central de la lutte des classes* » en Amérique latine.

La bouffonnerie pabliste est décidément sans limites. C'est cette orientation qui a été retenue au moins en partie au « 9^e congrès mondial » du « *Secrétariat unifié* » et qui a fondé la campagne internationale menée autour de la prétendue participation d'une prétendue organisation bolivienne, usurpant par surcroît le nom du P.O.R., à des

maquis organisés par les vestiges de l'équipe guévariste baptisée Armée de libération nationale (A.L.N.).

Face à la vigoureuse contre-offensive menée par le P.O.R. et par Lora, en collaboration avec l'Organisation Trotskyste et la Socialist Labour League, les pablistes ont battu en retraite et ont marqué recul après recul dans les colonnes de « *Rouge* ». L'opération Bolivie du « *Secrétariat unifié* » a fait long feu. L'adhésion du P.O.R. au Comité international de la IV^e Internationale achève de transformer leur défaite en désastre. Ils ne construiront rien en Bolivie, rien autour de la Bolivie, et nulle part ailleurs. Il s'agit d'une tendance faillie que les sections du Comité international doivent maintenant définitivement enterrer.

ETIENNE LAURENT.

N. B. — *Nous ne pouvons, faute de place, reproduire dans ce numéro ni la réponse de Guillermo Lora à « Rouge » ni sa déclaration lors de la conférence tenue à l'A.J.S.. Elles ont été publiées dans « Informations ouvrières » n° 455 et dans « Nouvelles études marxistes » n° 1, pp. 56 à 60.*

INFORMATIONS OUVRIÈRES

ABONNEMENTS

3 mois (12 n ^{os}) ..	11 F
6 mois (24 n ^{os}) ..	20 F
1 an (48 n ^{os}) ...	38 F
Etranger (1 an) ..	50 F

Rédaction - Administration

Correspondance :

39, rue du Fg-du-Temple

PARIS (10^e) - Tél. : 208-33-65

C.C.P. "Informations Ouvrières"

21.831-73 Paris